

La nature, paysage ou sujet ?

SCÈNES INVISIBLES

Par Alice HERVE et Xavier MONTAGNON

Dossier documentaire réalisé à l'occasion de la conférence *La nature, paysage ou sujet ?* deuxième rencontre du cycle **Scènes Invisibles**, organisée dans le cadre du « Temps des Arts de la Rue » par le Parc de la Villette, HorsLesMurs et Lieux Publics, avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication (direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles). Conception et animation du cycle : Sylvie Martin-Lahmani. Infos : www.horslesmurs.asso.fr

Cette rencontre est réalisée en partenariat avec le Master 2 Projets Culturels dans l'Espace Public, Université Paris I Panthéon-Sorbonne (resp. Pascal Le Brun-Cordier), dans le cadre de **IN SITU**, rencontres-débats sur les relations entre art, culture, populations et territoires, et s'inscrit dans le programme des **Mardis de la Culture**, co-organisés avec le Master Sciences et Techniques de l'Exposition.

La question du rapport entre l'art et la nature dans la création artistique est centrale et soulève de nombreuses questions en lien avec cette conférence :

- Le rapport à la nature dans l'art et son déplacement d'une représentation picturale à une intervention sur ou dans la nature elle-même.
- Pourquoi la nature est-elle aussi omniprésente dans l'histoire de la création artistique ? En effet, peu d'époques ont échappé à ce questionnement du rapport à la nature, beaucoup d'artistes l'ont représenté à travers les siècles.
- La question de la nature comme matériau ou comme cadre de présentation de l'œuvre.
- Que fait l'artiste à la nature lorsqu'il intervient sur elle ?
- En ne se limitant pas à sa simple représentation dans l'œuvre ne substitue-t-il pas aux forces qui permettent à la nature d'exister ?
- L'art dans la nature n'est-il pas aussi une volonté d'imposer l'humain à la nature et le refus d'accorder à celle-ci une quelconque valeur en tant qu'espace « sauvage » ?
- Comment expliquer que les artistes tentent à la fois de protéger et d'investir la nature (on peut penser à des artistes du Land art, militant de l'écologie, comme Robert Smithson ou Denis Oppenheim...) ?

Afin d'ouvrir ce sujet sur d'autres horizons, il faut prendre en compte la place du spectateur, et s'intéresser au travail dans la nature d'artistes jusque-là confinés au travail scénique.

Nombre de chorégraphes interviennent désormais dans les jardins, les parcs ou la forêt alors que les artistes du Land art ont évolué de la nature vers l'institution muséale.

Nous aborderons donc dans un premier temps le rapport entre l'Homme et la nature en suivant les thèses de plusieurs philosophes. Puis nous nous attarderons sur le passage des artistes du Land art de la nature vers l'institution, avant de présenter des artistes chorégraphes, scénographes et plasticiens qui ont choisi d'investir le paysage.

Du rapport de l'Homme à la nature

« C'est chose légère que le poète, ailée, sacrée : il n'est pas en état de créer avant d'être inspiré par un dieu, hors de lui, et de n'avoir plus sa raison ; tant qu'il garde cette faculté, tout être humain est incapable de faire oeuvre poétique et de chanter des oracles. »

Platon, *Ion*¹

À travers la conception platonicienne de l'art, c'est une large part de son histoire qui est remise en perspective. Le beau naturel serait supérieur au beau artistique. L'artiste, de l'Antiquité à la période moderne, a toujours été confronté à la nature dans une démarche thématique, représentative ou matérielle. Des mises en scène du paysage à ses représentations les plus réalistes, en passant par les interventions artistiques en milieux naturels, les discours esthétiques relatifs à la nature sont omniprésents. La résurgence de problématiques liées à la nature dans le monde de l'art s'est faite sentir à partir des années 1960, et semble avoir inspiré depuis toutes les pratiques.

« A lake is the landscapes' most beautiful and expressive feature. It is earth's eye; looking into which the beholder measures the depth of his own nature. »

Henry David Thoreau, *Walden*²

Dès la fin du XIX^{ème} siècle, alors que le territoire américain était marqué par une forte urbanisation et par une industrialisation naissante, les premières préoccupations liées à la nature firent leur apparition dans les écrits du mouvement transcendantaliste³. La ville, concentration de population sur un territoire réduit, devait devenir le centre du monde, aux dépens du milieu naturel où l'homme avait toujours vécu.

Avec Thoreau, c'est la question de la nature et de la place que nous y occupons qui est explorée. Vivant en autarcie dans une cabane isolée au bord du lac de Walden ou parcourant la campagne au fil de marches dont il faisait un art, ce contemporain d'Emerson n'avait cessé de renouer avec le milieu naturel dans son état le plus sauvage. L'émergence de la pensée de Thoreau sur le continent américain apparaît comme logique. En effet, nul autre territoire n'est à ce point synonyme d'immensités inexplorées et, d'une certaine manière, vierges. Thoreau se différencie des autres écrivains et penseurs du fait qu'il n'écrit pas sur la nature ; il écrit depuis la nature.

Le recul de la frontière⁴ et la conquête des dernières enclaves d'inconnu devait marquer un profond bouleversement de l'identité américaine, et plus largement, des conceptions occidentales relatives au milieu de vie de l'Homme. Assez paradoxalement, ces préoccupations ne devaient trouver un véritable écho que bien des décennies plus tard dans le monde de l'art. C'est dans les années 1960, alors que régnaient le pop art et l'art minimal, que se manifestèrent les premières volontés artistiques allant à l'encontre d'un système et d'un marché des œuvres déjà bien établi.

A lire / à voir sur le sujet :

Minard Céline, *Je retourne à l'humidité de l'air*, l'Asile Utopique
Roger Alain, *Court traité du paysage*, Gallimard
Rosset Clément, *Anti Nature : éléments d'une philosophie tragique*, PUF
Thoreau Henry David, *Walden ou la vie dans les bois*, Gallimard
Thoreau Henry David, *La vie sans principe*, Mille et une Nuits
Tiberghien Gilles, *Notes sur la nature, la cabane et quelques autres choses*, Le Félin

¹ Platon, *Ion - Ménexène - Euthydème*, éditions Les Belle Lettres, 1989.

² Thoreau Henry David, *Walden*, éditions Pover Thrift, 1995.

³ Le mouvement transcendantaliste dont Henry David Thoreau, Ralph Waldo Emerson et Branson Alcott sont les représentants les plus connus vit le jour en 1836 avec la publication de *Nature*, un essai de Ralph Waldo Emerson.

⁴ Le terme de frontière est employé ici au sens où l'entend Frederick Jackson Turner, comme mythe fondateur de l'identité américaine séparant le territoire sauvage restant à conquérir du territoire déjà peuplé. Voir *The Frontier In American History* de Frederick Jackson Turner.

Les artistes du Land art : le passage de la nature vers l'institution

« Il suffit de confiner une œuvre d'art dans une galerie pour qu'elle perde sa force »⁵
Robert Smithson

L'art des artistes du Land art illustre bien ce propos puisque, se démarquant particulièrement des autres formes d'art, il n'est pas pensé et conçu pour être exposé dans une galerie ou un musée.

Lorsque l'on observe la mise en place de la mouvance du Land art, celle-ci fut chaotique, contestataire et instable. Étant fortement liée à la notion de nature et de paysage, elle prend son origine aux Etats-Unis sous l'appellation d'Earth art dans les années 60, dans une société d'hyper consommation, à travers la révolte de la jeune génération. Elle regroupe en son sein des artistes très différents dans leur style.

Parallèlement, désirent revenir à cette nature que la ville recouvre et à laquelle elle échappe en même temps, ces artistes commencent à investir des lieux semi urbains. C'est alors que la notion d'institutionnalisation prend son sens puisque des parcours sont mis en place à travers les parcs où des artistes sont sélectionnés et choisis par les commissaires des expositions. Considérés à la fois comme cadres de promenades et sites artistiques, ces lieux d'exposition accueillent massivement le public qui est guidé dans sa découverte grâce à la mise en place d'une médiation et d'activités autour des œuvres.

Toujours exposés dans leur environnement naturel, ces travaux rentrent dans le monde de l'art et expriment un désir d'accessibilité des œuvres au public.

C'est ainsi que le circuit fermé du marché de l'art s'approprie ces œuvres et en fait des objets de consommation. Face aux contraintes du lieu d'exposition et à la scénographie mise en place par les commissaires d'exposition, l'artiste doit s'adapter malgré lui au lieu et trouver de nouvelles solutions pour y intégrer ses œuvres. Dès lors, le rapport privilégié entre l'œuvre et le lieu se trouve modifié au point que le spectateur devient l'élément central dans la présentation de l'œuvre. Tout sera mis en ordre pour que celui-ci appréhende correctement le travail de l'artiste. Reste néanmoins le face à face avec une œuvre dénaturée, dont la signification première est détournée puisque sortie de son contexte.

C'est pourquoi les artistes tentent de repenser la présentation des œuvres en les accompagnant de divers supports : la photographie, les dessins préparatoires, les textes ou la vidéo. Tous ces éléments contribuent à enrichir le marché de l'art.

Dès à présent, le public peut s'approprier des œuvres de ces artistes, alors qu'au départ il se trouvait impuissant face à celles exposées dans les déserts de l'ouest des Etats-Unis.

En somme, les artistes de cette mouvance qu'est le Land art deviennent tributaires des institutions, et le public est face à des œuvres davantage accessibles grâce à leur institutionnalisation, aux événements mis en place et surtout grâce à leur médiatisation.

A ce sujet, Robert Smithson affirme : « *J'ai réalisé des œuvres conçues pour l'extérieur uniquement (...) mais l'on revient probablement toujours vers l'intérieur d'une certaine façon.* »⁶

Leur passage irrémédiable du « site » vers le « non site » s'est effectué petit à petit puisque ces artistes continuent aujourd'hui à réaliser des œuvres dans la nature de manière à ne pas perdre leurs sensations et leurs racines.

⁵ Propos de Robert Smithson, *Art et nature*, film documentaire réalisé par Riolon Luc, Lieurac Productions, La Cinquième, Grand Canal, participation du CNC et du Ministère de la culture, 26 minutes, 1996

⁶ Penders Anne-Françoise, *En chemin. Le Land art. Tome 2 Revenir*, éditions de la Lettre volée, Paris, 2000

La création d'expositions dans le paysage

Il existe en France plusieurs types de lieux d'exposition dans la nature : parcs, jardins, espaces urbains. Ces expositions, qui sont une manière de rassembler l'art et la vie en abaissant les frontières entre le lieu de promenade et la vie urbaine, peuvent prendre la forme de manifestations exceptionnelles, comme des biennales d'art contemporain, ou bien des parcs de sculptures permanentes.

L'île de Vassivière, dans le Limousin, peut être considérée comme un parc de sculptures où des œuvres sont exposées de manière permanente. C'est une île totalement artificielle inscrite dans un cadre harmonieux, composé de collines boisées. C'est un site exceptionnel qui a marqué la création artistique des années 1980. Il réunit des œuvres sculpturales en totale concordance avec la nature granitique du sol.

Le Domaine de Chamarande, dans l'Essonne, est un ensemble patrimonial remarquable : regroupant un parc paysager de 98 hectares, un château représentatif de l'architecture du XVII^e siècle et des espaces naturels classés, ce site, qui n'était pas conçu pour accueillir des œuvres d'art, propose aujourd'hui un dialogue entre l'art et l'histoire. Tout comme l'île de Vassivière, ce site possède un centre artistique et culturel. Le parc est utilisé comme lieu d'exposition.

Il existe également des manifestations organisées sous forme de biennale d'art contemporain dans des parcs autour des villes. C'est le cas de la biennale d'art contemporain *Art Grandeur Nature* au parc départemental de la Courneuve, en Seine-Saint-Denis, depuis 1993. Tous les deux ans, une manifestation d'art contemporain présente des œuvres à travers un parcours (autour des allées du parc) selon des thèmes différents à chaque édition : parcours d'œuvres d'art in situ, animaliers ou sur la communication visuelle par exemple.

Dans la lignée des biennales d'art contemporain dans la nature, la parc paysager de la Chambre de Commerce et de l'Industrie de Paris à Jouy-en-Josas dans les Yvelines accueille des expositions d'art contemporain intitulées *Les Environnementales : dans et avec la nature* pendant un mois l'été. Cette manifestation est organisée par le centre de formation de TECOMAH (Ecole de l'environnement et du cadre de vie) qui invite des artistes contemporains à travailler avec les élèves techniciens de l'horticulture, des travaux publics, de la fleuristerie, de l'environnement et du paysage. C'est à la fois une expérience pédagogique, artistique et professionnelle.

A Enghien-les-Bains a lieu la biennale d'art contemporain *Eaux de là*, qui veut placer l'art « *tous les jours dans l'espace urbain* »⁷ : dans les jardins, sur le lac, les façades des bâtiments ou les trottoirs.

De manière plus intimiste, l'exposition *ArtSénat* au jardin du Luxembourg à Paris permet à des artistes d'investir des espaces non spectaculaires : recoins, bosquets ou sous-bois.

A lire / à voir :

L'île de Vassivière : www.ot-vassiviere.fr

Domaine de Chamarande :

www.essonne.fr/conseil_general_91/culture/domaine_chamarande/Ses_activites_culturelles_&_educatives.htm

Art Grandeur Nature au parc départemental de la Courneuve : www.seine-saint-denis.fr/agn/

Les environnementales : dans et avec la nature à Jouy-en-Josas

www.exporevue.com/magazine/fr/environnementales.html

Artsénat, jardin du Luxembourg, Paris : www.senat.fr/evenement/artsenat.html

Quesne Philippe, *D'après nature*, Théâtre de la Bastille, du 9 au 29 janvier 2006

Le Vent des Forêts, <http://www.en-lorraine.com/ventdesforets/artistes.htm>

La nature mise en scène, séminaires Jardins et paysages, Ecole Normale Supérieure, Département « Passerelle des arts », les mardi 7 mars (*Le spectacle merveilleux des lavanderies en fleurs*) et 4 avril (*Magnificence et émerveillement : théâtre et fête au jardin du XVI^e au XVII^e siècle*)

⁷ Grout Catherine, *Eaux de là, première biennale d'art contemporain*, Journal d'information artistique d'Enghien-les-bains, numéro spécial, octobre, novembre, décembre 1996, p. 1.

La place du public

La mise en œuvre de parcours d'art contemporain dans la nature est devenue fréquente et permet au public de découvrir des œuvres souvent exposées dans des endroits inaccessibles ou peu connus. Ces parcours sont conçus en fonction du public puisqu'ils sont intégrés dans des parcs, lieux de promenade où chacun peut venir librement. Le public est aidé dans sa démarche, il ne viendra plus de lui-même comme pour voir des œuvres à l'autre bout du monde.

Bien que l'accessibilité ne soit pas toujours évidente (Vassivière ou Chamarande), ces manifestations accueillent de nombreux visiteurs toujours heureux de découvrir des œuvres exposées au sein d'un lieu qui leur est habituel. Le fait d'associer lieu de promenade et site artistique favorise la venue du public ; c'est un moyen de parvenir à montrer des œuvres à un public populaire qui n'a pas forcément accès à l'art.

Les artistes chorégraphes, scénographes, plasticiens

Catherine Contour

« J'ai participé à de nombreux projets dans les années 80 qui investissaient l'espace public. Ces expériences, très riches, ont permis la découverte par le public d'un mode d'expression, celui de la danse contemporaine. Aujourd'hui, le contexte est différent. Chaque artiste doit choisir son lieu d'inscription en reposant toujours la question du sens. Actuellement, je m'intéresse à l'espace du jardin, privé, et à la nature. Je poursuis un travail d'investigation avec le collectif du 22 Mai (Christine Burgos, Marion et Thierry Bae, Olivier Gelpe, Latifa Laâbissi et Bernard Duthéil), qui, sous forme de sessions appelées "Polaroids", nous permet de développer une pratique et une réflexion sur l'improvisation et ses modes de mise en regard. En 1999, un Polaroid a porté sur la question de notre inscription dans la nature. En 2001, nous reposerons cette question dans un autre environnement et nous investirons l'espace d'un jardin en Bourgogne » **Catherine Contour**, entretien avec Virginie Dupray pour son projet au CND *Chambre – étapes chorégraphiques en chambres d'hôtels*, 1996.



Catherine Contour, Autoportrait 9x9, 2000 © La Criée

Catherine Contour, chorégraphe et plasticienne, associe à la fois la danse et les outils du champ des arts visuels. Ayant côtoyé la nature dès son plus jeune âge, elle prend des cours à l'École Nationale des Arts Décoratifs de Paris et commence à développer une création hors du cadre frontal des salles de spectacles. Elle utilise des techniques liées à la danse américaine et expressionniste allemande et tente d'abandonner le rapport frontal au public.

Elle tente dès lors d'habiter le jardin, de récolter différents matériaux pour des mises en jeu publiques, des vidéos, des éléments sonores, des photos ou des textes. Elle fait aussi appel à la notion de « témoins » et non de spectateur (d'où la question de la place et du rôle du public dans ses créations).

Pour son projet *Corps/Jardins/Paysage* à Grenoble (2005/2006), elle affirme : « *Durant ce temps de recherche à Grenoble avec plusieurs artistes chorégraphiques, un sonographe et un témoin, je souhaite expérimenter différents dispositifs de diffusion de paroles reliés à des modalités d'improvisation dansées, des compositions de présences, d'état de corps, de danses, de paroles sur le paysage, une collecte de pas, une panoplie d'éléments accumulés au fil des projets. Mon questionnement sur la notion d'évacuation guide l'ensemble de ce projet. Ce temps de recherche s'ouvrira à des invités-testeurs lors de rendez-vous à préciser* »⁸.

⁸ www.gallotta-danse.com



Catherine Contour © Galotta danse

Pour elle, le jardin est un lieu propice à la médiation et à la promenade.

Par ailleurs, Catherine Contour ne travaille pas pour une compagnie ; elle rassemble des personnes sur différents projets où le public est un récepteur, et le témoignage une traduction devenant une nouvelle création. Ses créations, liées à des commandes, sont des projets continus, inscrits dans la durée.

Enfin, elle expose régulièrement des photographies de son travail au sein de galeries d'art.

A lire / à voir à propos de Catherine Contour :

Catherine Contour : autoportraits, site de La Criée, Centre d'art contemporain de Rennes <http://www.criee.org>

Un entretien avec Catherine Contour publié dans le numéro 2 de Kinem <http://www.cnd.fr>

Olivia Grandville

« L'art du paysage renvoie à l'histoire des sociétés et au questionnement sur la place de l'homme dans le monde. Il fait appel à un éventail de connaissances élargies : géographie, philosophie, écologie, mais aussi histoire des mythes et des religions... »

Il s'ancre aujourd'hui dans le politique au même titre que le corps, dont la place centrale dans la pensée contemporaine, révèle peut-être une sensation de fuite du réel et une perte d'inscription dans le temps organique. »

Olivia Grandville, festival entre cours et jardins, Barbirey-sur-ouche, jardin du château, 27 août 2005, Ozland, compagnie La spirale de Caroline



Prises de vue lors du spectacle Ozland par la compagnie *La spirale de Caroline* parc Montsouris, 14^e Paris, le 9/08/05

Olivia Granville a dansé au Théâtre National de l'Opéra de Paris de 1981 à 1988. Elle y croise le grand répertoire contemporain : Dominique Bagouet, Merce Cunningham, Karol Armitage ou encore Maguy Marin.

Elle démissionne de l'Opéra en 1988 pour rejoindre la compagnie Bagouet, et participe aux créations de *Meublé sommairement*, *So schnell*, *Jours étranges* et *Necessito*.

En 1990, *La peau du personnage* est sa première chorégraphie en collaboration avec Catherine Legrand. Elle fonde sa compagnie en 1991, *La spirale de Caroline*, et reçoit le prix du nouveau Talent de la SACD en 1996.

De *Balivernes sur les longues vues*, spectacle de Lewis Carroll, à *Come out* ou *Paris Yereban*, son travail tend à tisser une relation intime entre texte et écriture chorégraphique. En ce sens, elle collabore à plusieurs reprises avec le metteur en scène Xavier Marchand, notamment sur le *K de E* et *Beaucoup de colle*, spectacles consacrés à l'univers de Kurt Schwitters.

Elle mène parallèlement aux activités de sa compagnie, un travail sur l'improvisation en collaboration avec des musiciens et/ou d'autres danseurs performeurs, comme dans *Ki-it*, présenté au Centre Georges Pompidou en 2002.

A lire / à voir à propos d'Olivia Granville:

Vernet Marie-Christine, *Olivia Granville, solos sensibles*, Libération, 21 janvier 2006

Festival entre cours et jardins 2005 : <http://www.barbirey.com/images/ecej/ddp-05.pdf>

La compagnie KMK



Compagnie KMK, Roman Fleuve, ©KMK

« La Cie KMK s'est constituée en 1989 autour d'un groupe de plasticiens-scénographes. Elle met en jeu les arts plastiques dans l'espace public. Le mot d'ordre de la compagnie pourrait être le détournement : détournement d'un lieu, détournement d'objets, de sons, d'images, détournement d'une situation développant ainsi un univers décalé qui propose un autre regard sur une réalité quotidienne. Les spectacles s'articulent essentiellement autour d'une mise en jeu d'objets et de corps dans l'espace et associent d'autres formes artistiques : la danse, la musique, le théâtre et plus récemment la littérature. Ce sont souvent des expositions-spectacles, autrement dit des spectacles à visiter, des parcours scénographiques dans lesquels les spectateurs sont amenés à circuler. Les thèmes récurrents sont les ethnies inventées, le jardin, le point de vue, l'eau et le fleuve.

Le projet artistique de KMK est marqué par le travail in situ et cherche depuis quelques années à établir un dialogue encore plus étroit avec le paysage et le territoire investi. C'est d'ailleurs le principe de la création en cours de la compagnie. KMK bénéficie d'une convention avec la DRAC Ile-de-France, et est aidée au fonctionnement par le Conseil Général du Val-de-Marne.

De 1992 à 1997, KMK a occupé un atelier dans le cadre de la préfiguration de la "cité du spectacle" à Alfortville (94), où elle a créé ses spectacles et organisé des événements annuels : expositions et spectacles avec d'autres compagnies. Depuis Novembre 1997, KMK est installée au sein de l'association de compagnies artistiques : "Les Mêmes", dans l'ancienne blanchisserie de l'Hôpital Charles Foix à Ivry-sur-Seine (94). L'hôpital Charles Foix est un hôpital de gériatrie en activité. Cette installation a fait l'objet d'une **convention** entre « Les Mêmes », l'hôpital Ch. Foix et l'Assistance Publique des hôpitaux de Paris, installation soutenue à l'investissement par la D.R.A.C. et de La Région Ile de France. En échange du lieu, « Les Mêmes », proposent régulièrement des interventions artistiques dans les services et créent des événements ponctuels : portes ouvertes, pique-niques...

La Compagnie KMK investit les fleuves et leurs berges pour une collecte d'objets, de textes et de sons. Des matières premières qu'elle recycle, détourne, agence, expose, offrant aux visiteurs une lecture picturale et poétique de leur paysage familier. Le site se regarde et s'écoute de la berge, évolue au fil des jours. Roman Fleuve se construit dans le temps en développant à chaque étape une création originale. En effet Roman Fleuve s'implante pendant 21 jours sur un fleuve, une rivière, une ville. Il met son dispositif scénographique au service d'une création spécifique. Cette installation dans la durée permet une véritable rencontre avec le territoire. Chaque étape, sur un nouveau site, écrit ainsi un nouvel épisode du "Roman Fleuve".

S'il ne s'agit pas d'un spectacle à proprement parler, une dramaturgie s'installe petit à petit avec les objets qui surgissent du courant, s'accumulent, s'organisent, agrandissent la nappe ou prolifèrent sur la berge ... Roman-Fleuve s'inscrit dans un paysage et sur un territoire. Il se nourrit du lieu de sa topographie et de ses histoires. Il s'enrichit des rencontres et échanges au quotidien avec les habitants. Au fil des jours, un écrivain, un pêcheur de sons et un collectionneur d'images suivent l'évolution de l'installation et la racontent, chacun avec leurs outils. L'écrivain compose une histoire dont le feuilleton est édité quotidiennement. Le pêcheur de sons collecte les échos, les murmures, les bruits d'eau, les éclats de voix et propose une minute sonore à la radio locale jour après jour. L'évolution et la trace de l'installation son également diffusée sur le site Internet de la compagnie. »

Texte extrait du site de la compagnie KMK : www.cie-kmk.org

Pistes bibliographiques

OUVRAGES SPECIALISES

Asencio Cerver Francisco, Landscape Art – world of environmental design, éditions ARCO Editorial S.a., Collection Worlds of Environment Design, San Francisco, 1997

Auquière Charles, La nature photographique d'Andy Goldworthy, éditions de la Lettre volée, Paris, 2002

Cauquelin Anne, Petit traité d'art contemporain, édition du Seuil, 1996

Cauquelin Anne, L'art contemporain, Que sais-je ?, éditions PUF, 1993

Domino Christophe, A ciel ouvert, éditions Scala, Paris, 1999

Eco Umberto, L'œuvre ouverte, éditions le Seuil, Paris, 1965

Garraud Colette, L'idée de nature dans l'art contemporain, éditions Flammarion, Paris, 1994

Kastner J., Wallis B., Land and environment art, éditions Phaidon, Anglais, 1998

Penders Anne-Françoise, En chemin. Le Land art, Tome 1 et 2 : Partir, Revenir, éditions de la Lettre volée, Paris, 2000

Putman James, Le musée à l'œuvre, le musée comme médium de l'art contemporain, éditions Thames and Hudson, Paris, 2002

Tiberghien Gilles, Nature, art, paysage, éditions Actes Sud, Paris, 2002

Tiberghien Gilles, Land art, éditions Casterman, Anglais, Paris, 1997

ART ET JARDIN

3^{ème} biennale d'art contemporain « dans » et « avec » la nature : les Environnementales, catalogue de l'exposition les Environnementales du 29 avril au 2 juillet 2004, éditions TECOMAH, Jouy-en-Josas, 2004

Art Grandeur Nature, catalogue des expositions 1993, 1994, 1996, 2000, 2002, éditions Conseil Général de la Seine Saint-Denis, parc départemental de la Courneuve

Bertrand Georges, La théorie du paysage en France, 1974-1994, le paysage entre la nature et la société, sous la direction d'Alain Roger, Champ Vallon, Seyssel, 1995

Clark Kenneth, L'art du paysage, éditions Gérard Monfort, Saint-Pierre de Salerne, 1988

Etre nature, catalogue de l'exposition Etre nature à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, éditions Actes Sud, 1998

Grout Catherine, Eaux de là, première biennale d'art contemporain, journal d'information artistique d'Enghien-les-bains, numéro spécial, octobre, novembre, décembre 1996

Les Environnementales : art contemporain « dans » et « avec » la nature, catalogue de l'exposition d'art contemporain Les Environnementales à Jouy-en-Josas du 17 mai au 29 juin 2002, éditions TECOMAH, Jouy-en-Josas, 2002

Les Environnementales : art contemporain « dans » et « avec » la nature, carnet pour un parcours, carnet pédagogique autour de l'exposition Les Environnementales à Jouy-en-Josas du 29 avril au 2 juillet 2004, éditions TECOMAH, Jouy-en-Josas, 2004

Nysser Monique, Nys Philippe, Le jardin, art et lieu de mémoire : Vassivière en Limousin, éditions de l'Imprimeur, Paris, 1995

Pierlugi Nicolin, Repiohti Francesco, Skira Erik, Dictionnaire des paysagistes d'aujourd'hui, édition le Seuil, 2003

Piguet Philippe, Vassivière en Limousin, centre d'art contemporain, Extrait de Cimaise, n°252, mars avril 1998

Piguet Philippe, Vassivière en Limousin, centre d'art contemporain, Extrait de Cimaise, n°228, janvier février mars 1994

Poinsot Jean-Marc, catalogue Sculpture/nature, CAPC Bordeaux, 1978

FILMS DOCUMENTAIRES

Riedelsheimer Thomas, Rivers and Tides Andy Goldsworthy working with time, film documentaire, 190 minutes, 2000, Allemagne

Riolon Luc, Art et nature, film documentaire, Lieurac Productions, La Cinquième, Grand Canal, participation du CNC et du Ministère de la culture, 26 minutes, 1996, France

Zanartu Cristobal, Eaux de là 96, film documentaire sur la biennale d'art contemporain Eaux de là du 15 septembre au 15 décembre à Enghien-les-bains, 30 minutes, 1996, France

MONOGRAPHIES

Besacier Hubert, Nils Udo, l'art dans la nature, éditions Flammarion, 2002

Bonnet-Bidaud J.M, Hindry Anne, Lang Luc, Daniel Pontoreau, éditions Actes Sud, 2002

Christo et Jeanne-Claude, The Gates, Central Park New York City, 1979-2005, éditions Taschen, 2005

Durand-Ruel Denyse, Sanchez Marc, Raynaud Jean-Pierre, Jean.Pierre Raynaud – La maison, éditions du Regard, 1993

François Méchain, l'exercice des choses, Somogy Edition d'art, Paris, 2002

Giuseppe Penone, catalogue de l'exposition présentée au Centre Pompidou, Galerie Sud, éditions du Centre Pompidou, 2004

Goldsworthy Andy, Le temps, éditions Anthèse, 2001

Goldsworthy Andy, Crée avec la nature, éditions Anthèse, Paris, 1990

Goldsworthy Andy, Stone, éditions Anthese, 1994

Méchain François, L'arbre de cantobre, éditions Actes Sud, 1998

Méchain François, Sculptures, Musée des Beaux-Arts de Calais, 1993

Zorn Elmar, Nils Udo, Nids, éditions Cercle d'art, Paris, 2003

SITES INTERNET

Aubin Caroline, Le territoire dans l'art des années 60, mémoire de maîtrise sous la direction de Baqué Dominique, Université Paris 8, octobre 1999, <http://territoiresinoccupes.free.fr/art/accueil.html>

Dossier de presse de l'exposition Intra Muros du 26 juin 2004 au 2 janvier 2005 au MAMAC de Nice, www.mamac-nice.org

<http://daniel.pontoreau.free.fr/>

Maget Laurent, Art in situ, synthèse d'un mémoire de troisième cycle universitaire, <http://maget.maget.free.fr/>

Sénéchal Sénéchal, interview de Pascale Riff pour l'exposition Art des forêts, novembre 2000, <http://www.pascal.riff.claranet.fr/sommaire.htm>

www.robertsmithson.com